



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°80 DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2021

Le présent feuillet complète
notre feuillet N° 22 publié pour le Deuxième dimanche après la Pentecôte 2020

Homélie du P. Boris Bobrinsky Deuxième Dimanche après la Pentecôte 2004

Mémoire des saints de la terre de Russie

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

« Suivez-Moi, et Je vous ferai pêcheurs d'hommes » dit Jésus à Ses futurs disciples, d'abord à ces deux frères pêcheurs, Simon et André, et puis ensuite Il appelle Jacques et Jean, fils de Zébédée.

Arrêtons-nous tout d'abord sur cette simple parole « Suivez-Moi ! »

Une parole surprenante de concision. Mystérieusement rien d'autre n'est nécessaire. Cet ordre bref adressé à des hommes simples, frustrés peut-être, les atteint au tréfonds de leur cœur. « Où irions-nous, diront-ils plus tard, car Tu as les paroles de la vie éternelle ? » Nous-mêmes, quand nous pouvons entendre cette parole « Suis-Moi ! » ne devrions-nous pas, nous aussi, être capables de Lui obéir aussitôt, d'aller vers Lui, de tout abandonner et de suivre le Seigneur ? Où irions-nous ailleurs que vers Lui ?

« Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »

Le premier pêcheur d'hommes est Jésus, Lui-même. C'est Lui le véritable pêcheur d'hommes qui lance le filet au large et qui rattrape les poissons. Mais comment cela se fait-il que Ses disciples et ensuite tant d'hommes et de femmes à travers les millénaires de vie chrétienne entendent cette même parole du Seigneur « Suis-Moi ! Suivez-Moi ! » et qu'ils Le suivent ? Chacun à sa manière, chacun selon sa personnalité, chacun selon sa vocation propre, toutes ces femmes et tous ces hommes, néanmoins, Le suivent véritablement.

Comment cela se pourrait-il si l'Esprit Saint n'était pas déjà à l'œuvre avant même que le Seigneur vienne les interpeller. Comment nous laisserions-nous interpeller si l'Esprit Saint n'était pas déjà à l'œuvre dans les cœurs humains ? En effet, dès notre naissance l'Esprit Saint travaille en nous. « Le Père agit jusqu'à aujourd'hui, et Moi J'agis » dit le Seigneur et nous devons aussi dire que l'Esprit Saint ne cesse d'agir. Depuis le commencement des temps, Lui qui a parlé par les prophètes travaille à illuminer, à pacifier, à sanctifier, à préparer les cœurs humains à la venue du Verbe de Dieu, du Fils de Dieu devenu Fils de l'Homme.

Selon l'Évangile de Matthieu ce sont ces simples paroles qui suffisent « Suivez-Moi ! Suis-Moi ! Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Alors laissant leur père et abandonnant leur barque ils Le suivent.

Si nous approfondissons un peu nos lectures de ce même événement, le saint



évangéliste Luc fait précéder cette parole par une pêche miraculeuse. Toute une nuit, ils n'ont rien attrapé et, au matin, le Seigneur leur dit d'aller au large – c'est aussi un symbole, d'aller au large de ne pas s'agripper au rivage, à nos habitudes, à nos sécurités – d'aller au large et, là, de jeter leur filet. Obéissant au Seigneur, ils attrapèrent un grand nombre de poissons mais tel était le nombre que les filets se rompaient.

L'Esprit Saint est déjà à l'œuvre, c'est Lui qui a rassemblé les poissons et qui les a fait aller dans le filet, mais les filets étaient encore fragiles, peut-être mal réparés, en tout cas peu préparés pour une telle pêche, je dirais pour une telle moisson comme le rappelle le Seigneur : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à Sa moisson. » Et selon l'Évangile de Luc c'est seulement après cette pêche miraculeuse que Jésus leur dit « Suis-Moi » et qu'ils Le suivent. Le saint apôtre et évangéliste Matthieu est plus bref, nul besoin de miracle pour suivre Jésus, Sa parole doit suffire dans nos propres cœurs.

Et puis, à ce sujet, nous avons encore un troisième épisode, de nouveau dans la barque, de nouveau au large de Tibériade, dans la Mer de Galilée mais, cette fois, c'est après la Résurrection. Les disciples se rassemblent là-bas, retrouvant leurs compagnons et leurs vieilles habitudes. Les disciples, plus nombreux que jadis, passent toute la nuit à pêcher en vain, ils ne prennent aucun poisson. Au matin, ils aperçoivent un homme sur le rivage. Tout d'abord, à cause de la distance, ils ne reconnaissent pas Jésus quand Il leur dit « Mes petits enfants, avez-vous quelque chose à manger ? – Non, nous n'avons rien attrapé de la nuit entière ». Alors Jésus leur dit « Jetez le filet à droite de la barque » ils le jetèrent et de nouveau ce fut un grand nombre de poissons qu'ils purent ramasser. Et, l'évangéliste Jean ajoute comme pour rappeler et rectifier ce qui s'était passé lors de la première pêche miraculeuse : « et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. »

Nous assistons ici à une transition entre des disciples pas encore transformés par l'Esprit Saint et les véritables pêcheurs d'hommes qu'ils vont devenir. Il y a les disciples dans leur premier mouvement, dans leur premier essor, mais avant tout dans leur fragilité d'hommes qui ne sont pas encore éprouvés ni par la Passion ni par les épreuves, qui ne sont pas illuminés par la Résurrection, ni transformés encore par l'Esprit Saint. Ce matin-là, ils ne reconnaissent pas le Christ bien que l'Esprit Saint leur ait déjà été donné puisque Jésus leur avait dit le premier soir de la Résurrection « Recevez l'Esprit Saint ». Ils étaient déjà dans la force de l'Esprit Saint et quand la parole du Maître retentit ils Le reconnaissent. Alors ce n'est pas Pierre mais c'est Jean qui, de loin, s'aperçoit : « C'est le Maître, c'est Jésus ! » et Pierre fonce, se jette à l'eau et se précipite vers le Seigneur. Ainsi, d'événement en événement, nous suivons la découverte, la croissance, la fortification, la progression dans le mystère de l'apostolat de ces hommes simples qui furent illuminés par la grâce du Saint-Esprit, comme d'ailleurs le chante le tropaire de la Pentecôte « Tu as rempli de sagesse les pêcheurs du lac. » Ici il est précisé "pêcheurs du lac" pour écarter toute ambiguïté, il ne s'agit pas de ceux qui font des péchés mais de ceux qui ramassent les poissons.

Ainsi, jusqu'à la fin des temps, cette charge d'être pêcheurs d'hommes, cette responsabilité d'être pêcheurs d'âmes est transmise à l'Église à travers l'apostolat. Bien sûr, les pêcheurs et les poissons sont des images et l'Évangile nous propose d'autres images pour évoquer l'apostolat comme, par exemple le semeur qui jette sa semence en des sols et des terrains variés et alors ces semences peuvent porter du fruit à condition que la graine meure et qu'elle porte un fruit nombreux. Mais rappelons toujours que l'acteur, le maître de ces semences, le Maître qui organise et rend possible la fécondation, la germination et la fructification de la semence dans les cœurs humains – la véritable terre fertile, du moins celle qui doit devenir fertile – est l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint travaille, agit en nous, nous prépare à recevoir la parole vivante et déjà nous apprend à reconnaître la parole vivante du Sauveur.

Si nous entendons cette parole et si nous Le reconnaissons alors ne soyons pas comme le jeune homme riche qui, encombré et alourdi par ses richesses, n'a pas osé, n'a pas eu le courage d'aimer ni la force de suivre le Seigneur. Hélas, combien souvent ressemblons-nous, nous-mêmes, à ce jeune homme riche ? Nous sommes encore bien trop attachés, voire agrippés, à tous nos besoins, à toute notre sécurité terrestre, à toutes nos richesses.

Par conséquent, cet épisode de l'appel des premiers disciples est une anticipation de la Pentecôte. À la Pentecôte, les disciples reçoivent l'Esprit Saint et trouvent en Dieu l'élan, la force et le pouvoir de témoigner du Christ jusqu'aux confins de la terre, de proclamer la Bonne Nouvelle dans toutes les langues puisque chacun des auditeurs entendait la parole des disciples, des apôtres désormais, dans leur propre langue. Et c'est ainsi que se répand la parole de Dieu, la parole de l'Évangile, c'est ainsi que se manifeste la présence du Christ, car l'Esprit Saint ne fait rien d'autre que de rendre présent le Christ à tous. Le Seigneur est à la fois élevé au ciel et à la fois présent en nous. Il nous élève dans la puissance ascendante, ascensionnelle de l'Esprit Saint vers le Père pour nous asseoir déjà, nous aussi, en anticipation, à la droite du Père. Dès maintenant, en grâce, en résurrection, en louange, nous siégeons auprès du Père.

Ainsi maintenant, l'Esprit de la Pentecôte œuvre à travers les apôtres, à travers toute l'Église apostolique, à travers tout le corps apostolique qu'est l'Église. Tout entier, le Peuple de Dieu, œuvre pour la sanctification et la transformation des hommes et, à travers eux, du monde et du cosmos tout entier, c'est ainsi qu'agit l'Esprit de sanctification et, je dirais, de sainteté.

C'est pourquoi nous célébrons la gloire, la vie et la mémoire des saints, de tous les saints dimanche dernier, et aujourd'hui, selon la tradition russe, de tous les saints de la terre de Russie. Aujourd'hui, on voudrait dire aussi de tous les saints de la terre de France, de la terre d'Occident et des saints de toutes les époques parce que la sainteté ne s'arrête ni en 1054 ni en 1204, car la sainteté est une sainteté rayonnante qui ne connaît ni barrières ni limites ni frontières. C'est cette sainteté que nous vénérons aujourd'hui en particulier aussi en nous souvenant de ces nouvelles figures de sainteté qui ont été manifestées par la grâce de Dieu, ayant témoigné jusqu'au sang et jusqu'au feu, on peut le dire, de leur amour et de leur offrande de leur vie entière au Christ.

N'oublions pas enfin, et c'est sur cela que je termine, qu'il n'y a pas de frontière entre les saints et nous autres. La canonisation ne marque pas une frontière, on canonise les saints mais les saints sont parmi nous. Aujourd'hui, des saints nous côtoient même si nous ne les connaissons pas. Plus tard, dans le Royaume nous les connaissons, peut-être alors aurons-nous bien des surprises à découvrir la gloire de toutes ces personnes simples, humbles, discrètes.

Enfin je voudrais particulièrement insister sur une raison fondamentale pour laquelle il n'y a pas de frontière qui nous sépare des saints : tous ensemble nous vivons en communion, nous sommes un dans le corps du Christ, nourris, abreuvés, illuminés par le seul Esprit Saint. C'est le même Esprit qui repose sur le Fils de toute éternité, le même Esprit qui repose sur le Fils de l'Homme dans le baptême et dans Sa vie humaine, le même Esprit qui nous chrisme, nous oint, nous sanctifie et nous divinise dès maintenant les uns les autres. Tous ensemble, nous sommes appelés à la sainteté. Il n'y a pas d'autre programme de vie chrétienne que la sainteté, que la divinisation par la puissance de l'Esprit Saint pour tous les membres de la grande famille trinitaire qu'est l'Église.

Amen.



**Homélie du P. Placide Deseille
pour la fête de tous les Saints de France 2009
L'Église orthodoxe en France**

Nous célébrons aujourd'hui la fête de tous les saints de France. Et ce n'est pas un hasard si c'est en ce jour que se déroule, ici, à Bois-Salair, l'assemblée générale de votre Fraternité orthodoxe de l'Ouest, car la providence divine dirige toutes choses. Tout à l'heure, aux matines, en entendant chanter le canon de la fête, j'étais ému en entendant défiler tous ces noms des saints qui pendant presque un millénaire, à partir de la première christianisation de notre pays, ont illustré cette terre de France. Et qu'il y ait de nouveau des communautés orthodoxes présentes en France qui les vénèrent, ce n'est certainement pas sans signification.

Oui, des chrétiens orthodoxes peuvent de nouveau vénérer tous ces saints d'avant le schisme. Mais, hélas, la France a connu bien des vicissitudes. Il y a eu la rupture du XI^e siècle, en raison de laquelle nous ne pouvons pas célébrer liturgiquement tous les saints qui, ensuite, ont encore illustré cette terre de France. Cette rupture du XI^e siècle a aussi peu à peu contribué à miner la force du christianisme dans notre pays. Elle a été une cause lointaine de la Réforme protestante du XVI^e siècle. Celle-ci procédait de bonnes intentions, d'un désir de revenir à la pureté de l'Évangile. Malheureusement, les protestants, par une erreur regrettable, et par suite d'une interprétation trop étroite de certains textes de saint Augustin, ont pensé que tout ce que l'on accordait à l'homme, on le retirait à Dieu. À cause de cela, ils n'ont plus voulu reconnaître ni célébrer les saints et ont souvent brisé leurs statues. Ils croyaient que célébrer les saints, c'était retirer quelque chose à la gloire de Dieu. *Soli Deo gloria !* « À Dieu seul la gloire ! » Oui, bien sûr ! Mais célébrer les saints, n'est-ce pas célébrer encore plus cette gloire de Dieu qui, dans son immense amour, a voulu faire participer l'homme à sa sainteté et à sa vie divine ? Cette Réforme protestante a été l'une des causes lointaines de la Révolution française, laquelle a achevé l'œuvre commencée par les Réformateurs en finissant de détruire ce que nous possédions encore de reliques, de corps entiers bien conservés de saints de jadis, en brisant aussi les statues de nos saints. Certes, si, dans nos cathédrales et nos églises anciennes, les statues de nos saints sont décapitées, mutilées, ce fut d'abord le fruit de la Réforme et de l'attitude iconoclaste de ses sectateurs ; mais la Révolution française a achevé cette œuvre. Et, de ce fait, notre pays s'est comme soustrait volontairement à la protection de tous ces saints. Je crois que ce n'est pas sans raison qu'aujourd'hui la France est, malheureusement, peut-être le pays le plus déchristianisé d'Europe.

Il n'est donc pas sans importance que nous puissions aujourd'hui de nouveau vénérer ces saints de France au sein de l'Église orthodoxe, qui renaît dans notre pays. Vous me direz peut-être que notre Église Orthodoxe n'est pas française, et qu'elle est partagée, en France, en de multiples juridictions, russe, grecque, roumaine, serbe, bulgare, arabe... Oui, sans doute ! Mais cela a été et demeure pour un temps une nécessité pastorale, parce que, si l'Orthodoxie a pu renaître en France, c'est grâce aux diverses émigrations, grâce à ces diverses catastrophes qu'ont été la révolution bolchevique de 1917, l'expulsion des millions de Grecs qui vivaient depuis l'origine du christianisme en Asie Mineure, et à bien d'autres vicissitudes de l'Histoire récente. Oui, ce morcellement juridictionnel fut une nécessité pastorale, et cela le demeure encore dans une certaine mesure. Mais cependant nous devons espérer, nous devons travailler chacun à notre place, au moins par la prière, à l'avènement, en France, d'une Église orthodoxe qui soit

unifiée, qui soit composée de diocèses qui ne se chevauchent plus, qui soient vraiment des diocèses correspondant à des régions géographiques précises et à des villes de notre pays. Cependant, il ne faudrait pas en conclure qu'en France, l'Église Orthodoxe est actuellement une étrangère. J'ai connu jadis un prêtre orthodoxe tout à fait remarquable, vraiment un saint prêtre, le père Serge Chévitch, qui était prêtre de la paroisse du patriarcat de Moscou à Vanves. Le père Serge me disait souvent avec conviction : « Moi, je suis prêtre de l'Église russe, et jusqu'à ma mort je serai prêtre de l'Église russe ! » et je lui répondais : « Père, je regrette, mais vous célébrez la liturgie eucharistique à Vanves, votre communauté est une paroisse orthodoxe de la banlieue parisienne. Vous êtes prêtre de l'Église russe, en ce sens qu'il faut bien qu'un prêtre, pour être en règle avec les saints canons, soit rattaché à un évêque et à un patriarcat légitimes ; mais la communauté eucharistique que vous formez avec vos fidèles est le Corps du Christ présent à Vanves. Si vous célébrez à Vanves, eh bien, la communauté que vous rassemblez et son prêtre sont l'Église du Christ présente à Vanves. »

C'est donc la communauté eucharistique locale au sens strict qui est la base, le fondement de l'Église. Certes, le lien avec un évêque est indispensable, car c'est sur l'épiscopat que le Christ a fondé l'Église, et le prêtre qui célèbre est le représentant de cet évêque. Mais cette communauté eucharistique n'en est pas moins l'Église du Christ présente en tel lieu, et elle n'est ni russe, ni grecque, ni même française : elle est ouverte à tous ceux qui demeurent en ce lieu, tous, comme des étrangers dont la patrie véritable est dans les cieux ! C'est très net, là encore, dans les épîtres de saint Paul. Pour lui, toute assemblée de Chrétiens qui célèbrent ensemble l'eucharistie est l'Église du Christ, le Corps du Christ. Et quand nous disons : « le Corps du Christ », ce n'est pas une métaphore, nous ne sommes pas un organisme vague, non ! Nous sommes véritablement identifiés au Corps du Christ ressuscité ainsi présent en ce lieu, aujourd'hui ! Le Corps du Christ ! C'est-à-dire que lorsque nous communions au saint Corps et au Sang précieux du Christ, nous sommes tous soudés en un seul Corps, qui est le sien. Nous recevons en nous l'énergie créée du Saint-Esprit, qui nous vient du Corps ressuscité du Christ. C'est à travers sa sainte humanité, son Corps et son Âme créés que le Christ, qui règne glorieusement à la droite du Père, nous communique l'énergie créée du Saint-Esprit dont il est animé en plénitude, et nous devenons ses membres, vivants de sa Vie, de cette Vie créée que le Saint-Esprit répand dans nos cœurs, de cet amour de Dieu, de cet amour de nos frères qui est la Vie même du Christ répandue en nous. C'est cela, l'Église. L'Église est présente partout où il y a une célébration eucharistique, partout où des fidèles baptisés s'unissent dans cette célébration en communiant au Corps et au Sang du Christ.

Nous pouvons être parfois tentés de regretter la rigueur canonique de notre Église, qui exige que les non-orthodoxes ne soient pas admis à la sainte communion. Mais, en vérité, ce n'est pas simplement une exigence canonique. Cela traduit une réalité, car dès lors que nous communions au Corps et au Sang du Christ dans une assemblée, nous faisons totalement partie de cette assemblée, de l'Église qu'elle est, nous partageons pleinement sa Foi, nous partageons pleinement son allégeance à telle ou telle hiérarchie orthodoxe. Un jour, dans notre monastère, nous avons reçu un groupe de pasteurs protestants de Suisse, des pasteurs zwingliens de la région de Zürich. Nous avons été heureux de les accueillir. Notre rencontre avait été très fraternelle, très chaleureuse, et le samedi, l'un des pasteurs me demanda s'ils pouvaient communier à la liturgie du dimanche. Je lui ai dit : « Écoutez, moi, je ne demanderais pas mieux, seulement sachez que si vous communiez avec nous, vous devenez membres de cette Église que nous sommes, vous devenez orthodoxes, et vous ne pourrez plus être en communion de foi

avec votre communauté protestante » Ils m'ont alors répondu : « Ah oui, nous comprenons, mais alors, nous retirons notre demande. » On croit souvent que l'on devient orthodoxe simplement en recevant la chrismation, si l'on a été baptisé catholique. Mais, justement, dans l'Église Orthodoxe, le baptême, la chrismation et la sainte communion sont indissolublement liés, et c'est la participation à la sainte communion eucharistique qui achève notre entrée dans l'Église Orthodoxe. C'est elle qui nous soude en un seul Corps, uni dans la même profession de foi. Si nous devons nous aimer les uns les autres, c'est avant tout parce que nous sommes membres les uns des autres. Notre prochain, c'est notre « frère-membre », selon la belle expression des chrétiens d'Égypte au IV^e siècle.

Certes, nous devons aimer tout homme, parce que le Christ, en assumant notre nature, a potentiellement, virtuellement, assumé toute l'humanité et tout homme, orthodoxe ou non, chrétien ou non, riche ou pauvre. Quelles que soient sa race et la couleur de sa peau, tout homme est membre du Christ, d'une certaine façon, en puissance. Mais cela n'est actualisé pleinement que par le baptême, l'entrée dans l'Église et par la communion eucharistique. Soyons bien conscients de tout cela, et surtout mettons en pratique ce commandement nouveau qui résume tout, celui de la divine charité. Aimons tous nos frères-membres. Aimer le prochain, cela veut dire le servir, selon les circonstances, participer à telle ou telle action caritative, mais cela veut dire, plus fondamentalement, avoir une disposition de bienveillance, d'humble amour envers tous. Cela veut dire renoncer à tout jugement, à toute parole négative à l'égard d'autrui. On demandait à st Isaac le Syrien : « *Qu'est-ce que la pureté du cœur ?* » Il répondit : « *La pureté du cœur, c'est de considérer tout homme comme bon* ». Cela ne veut pas dire que l'on ne voit pas les défauts, les manquements des autres mais jamais on ne doit déprécier le prochain. Nous devons, avant tout, voir ce qu'il y a de positif et de bon en lui. Être triste de le voir imparfait, mais sans aucun esprit de supériorité, avec une tendre compassion.

Que l'Esprit-Saint répande en nos cœurs un tel Amour, qu'il fasse de nous véritablement des membres du Christ, à la gloire du Père, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos